

Anouk Verviers

Qu'est-ce qu'on peut construire sur un sol en mouvance



Anouk Verviers, *Tu m'as donné ton pot à bines (lettre à ma grand-mère)*.
Vue d'exposition à Deptford X (Londres, UK), 2022.
Installation vidéo. Structure de contreplaqué, pots en argile crue,
projection sur bois. Vidéo 4K et son pour écouteurs.
Crédit photo : Anouk Verviers. Avec l'aimable permission de l'artiste.

OPTICA
CENTRE
D'ART
CONTEMPORAIN

Vernissage

Samedi le 22 avril 2023, 15h à 17h

Exposition

22 avril - 17 juin 2023

Mardi au samedi de 12h à 17h

Discussion publique entre Anouk Verviers et Didier Morelli à OPTICA

Samedi le 29 avril 2023, 15h à 16h

Réservations de groupe recommandées pour votre visite

par le biais de ce formulaire :

<https://form.jotform.com/202475220037243>

ou réservations à :

communications@optica.ca

5445, avenue de Gaspé #106
Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666
info@optica.ca
optica.ca

Qu'est-ce qu'on peut construire sur un sol en mouvance enchevêtre plusieurs récits appartenant à une même histoire. D'abord, celui d'un pot à bines en céramique offert à l'artiste par sa grand-mère qui accompagne une réflexion sur le sens à donner à des projets collectifs à travers les générations. Ensuite, celui de l'industrialisation de la production du beurre sur le territoire que nous appelons Canada, passant d'une production domestique majoritairement réalisée par des femmes jusqu'au XIXe siècle à une production massive au XXe siècle. Puis, étroitement lié à ce dernier, celui des relations commerciales entre le Canada et le Royaume-Uni sur une trame de fond coloniale, envisageant les produits de l'agriculture canadienne selon une logique lucrative érodant une économie de subsistance. L'exposition fouille les rouages d'un « système économique qui nous divise » en traversant les strates temporelles et les articulations d'une même histoire de dépossession. En croisant différentes perspectives sur les rapports au territoire et les relations qui s'y instituent, elle travaille une série de tensions dans lesquelles nous devons apprendre à vivre.

répétition | transformation

Inscrire des mots dans la matière, performer la malléabilité, raconter avec les gestes, se recueillir, construire, déconstruire, reconstruire, sans que rien ne soit définitif, en quête de transformation, de réparation. Les formes, les gestes et les récits qui s'entrecroisent dans l'espace d'exposition travaillent le pouvoir transformateur de la répétition. Ils incarnent la possibilité d'articuler autrement nos rapports à l'histoire, aux constructions identitaires et au territoire en inscrivant les récits à même la présence d'un corps qui pense : celui de l'artiste. Des formes architecturales encadrent l'espace en même temps qu'elles trouvent de nouveaux prolongements dans leurs réagencements disloqués. Elles évoquent le Pavillon canadien de l'Exposition coloniale de 1886, à Londres, qui était recouvert de bocaux contenant « les fruits de l'agriculture canadienne ». Ici, les présentoirs soutiennent des répliques faites de cire, de terre et de torchis, puissantes et précaires par leurs propriétés dégradables. Des objets dont l'artiste révèle les gestes de fabrication artisanale – pots, briques, modules octogonaux, cape – invitent à reconnaître aussi bien qu'à réinterpréter les histoires qui les traversent.

subjectivité | dépossession

La substance narrative de ce projet trouve aussi un ancrage dans les expériences individuelles de personnes rencontrées en Haute-Yamaska, dans le cadre d'une résidence au 3e Impérial menée entre 2020 et 2022, ainsi que dans une réflexion que l'artiste tisse avec sa propre histoire. Cette narratrice qui confie « j'ai fini par avoir peur des projets collectifs » investigate sur les défis rencontrés par les personnes qui sont à l'origine, mènent ou maintiennent des initiatives collectives. Son projet tente d'embrasser la complexité des formes d'oppression coloniales à partir d'une expérience intime de l'histoire récente. Il jette des ponts entre les modes de vie actuels et la mécanique d'une pensée extractive, qui reproduit des oppressions à l'endroit même des personnes complices de sa reproduction. Toutefois, ces rencontres ne sont pas rendues visibles ou explicites. Peu de traces des conversations se retrouvent directement dans les œuvres et celles-ci prennent plutôt la forme d'une mémoire en train de se faire. L'artiste assume sa réécriture subjective d'une expérience partagée, exprimée dans un espace autre dont il s'agit simultanément de mettre en jeu les codes et les dynamiques d'exclusion. Elle refuse ainsi d'objectifier les subjectivités ou d'en extraire un matériau artistique. Son dispositif narratif évite d'exposer celles et ceux qui ont échangé avec elle dans un espace social qui n'était pas celui de la galerie et dans une relation réciproque qui n'était pas destinée à devenir publique. Elle choisit donc d'y accueillir elle-même les regards et d'habiter l'histoire à partir de sa propre présence.

épuisement | soin

La matérialité du corps est le socle de ce projet : son travail comme forme d'engagement, son épuisement comme forme de dépossession. La réciprocité, la subsistance, la performativité et le pouvoir s'y enchevêtrent pour célébrer et faire le deuil des parties du monde tel qu'on le croit.

Autrice : Véronique Leblanc

L'artiste reconnaît que ses recherches ont été conduites sur les territoires des nations W8banaki et Huron-Wendat, qui n'ont jamais été cédés. Elle reconnaît que la structure coloniale, bien qu'elle ait participé et participe à l'oppression des femmes, a surtout mené à l'oppression systémique des Premières Nations, par un système toujours en place à ce jour.

Anouk Verviers développe une pratique artistique socialement et écologiquement engagée par des processus de recherche non-systématiques et intuitifs. Elle crée des échanges, des conversations, des installations, des vidéos, des performances et des pièces sonores. Son travail a été présenté au Canada, en Suisse et au Royaume-Uni. Elle complètera en 2023 une maîtrise MFA à Goldsmiths (UK).

Véronique Leblanc est commissaire, autrice et enseignante. Elle envisage le commissariat, l'écriture et les aventures pédagogiques dans lesquelles elle s'implique comme des occasions d'apprentissage partagées. Ses travaux portent actuellement sur l'imaginaire du commun en art actuel.